

# D'Angleterre en pays de Vaud et en Faucigny à travers roses et remplages

Autor(en): **Grandjean, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1987)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870627>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## D'ANGLETERRE EN PAYS DE VAUD ET EN FAUCIGNY À TRAVERS ROSES ET REMPLAGES

Les relations architecturales entre l'Angleterre et la Savoie aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ont été mises en évidence, en se fondant sur l'étude des monuments et des textes, à propos des sources de la cathédrale de Lausanne et des liens qui unissent les châteaux comtaux savoyards et les châteaux royaux du Pays de Galles, notamment par A. J. Taylor. Il s'agit maintenant de reprendre cette question à partir d'un seul élément particulièrement révélateur, la baie. La chronologie, mieux établie, et l'analyse, qui était à reprendre, de la rose de la cathédrale de Lausanne et des fenêtres à remplage des églises de Contamines-sur-Arve en Faucigny, de Grandson et de Moudon, dans le Pays de Vaud anciennement savoyard, attestent des sources d'inspiration anglaises ou anglo-normandes, elles aussi.

On ne dira jamais assez combien le moyen âge fut une époque ouverte, même dans nos régions montagneuses, où les cols sont des passages internationaux que traversent non seulement marchands et gens d'églises mais aussi artistes et artisans<sup>1</sup>.

La cathédrale de Lausanne, entre Jura et Alpes, construite dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, en témoigne de manière exemplaire pour la Suisse occidentale. En elle se rejoignent et se fondent divers courants stylistiques, diverses tendances architecturales, modernes ou archaïsantes, prenant leurs sources sur le Rhin, en Lorraine, en Picardie, en Ile-de-France, aussi bien que dans le plus lointain domaine anglo-normand<sup>2</sup>. Les comparaisons qu'on établit entre elle et les monuments de ces régions sembleraient bien audacieuses, si elles n'étaient pas recoupées par des documents qui attestent la vigueur et la profondeur des échanges au niveau de la main-d'œuvre, comme au niveau des constructeurs, chapitres et évêques<sup>3</sup>.

C'est ainsi que nous connaissons l'activité sur le chantier de la cathédrale du peintre-verrier Pierre d'Arras, du fondeur de clo-

ches Jean de Gênes, de l'architecte Jean Cotereel, dont le nom et l'œuvre ont des résonnances anglo-normandes. Nous savons aussi qu'y passa le Picard Villard de Honnecourt, lequel prit soin de dessiner dans son fameux «carnet» non seulement un état idéal ou de souvenir de la rose, explicitement localisée à la cathédrale de Lausanne, mais aussi le procédé de construction des arcades à écoinçons pendants qu'il y avait vu, appliqué au croisillon nord du transept, face à la rose justement, et qui est d'ailleurs le plus ancien exemple de ce type de construction<sup>4</sup>. Sans parler de l'activité du fondeur Hugues de Cambrai, entre 1205 et 1220 environ, dont les œuvres signées, des lavabos monastiques en bronze, destinés aux abbayes cisterciennes de la région (Sainte-Catherine et Aulps, en Haute-Savoie), ont toutes disparu<sup>5</sup>, mais à qui l'on serait tenté d'attribuer au moins l'un des magnifiques heurtoirs de la cathédrale en forme de mufles de lion<sup>6</sup>, plutôt qu'aux frères Pierre et Humbert, fabricants de portes de bronze, qui passent de Lausanne à Plaisance, puis à Rome, où subsistent de leurs ouvrages<sup>7</sup>.

Témoignent aussi de cette participation de l'ancienne Savoie aux larges courants de la création artistique et architecturale, pour la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIV<sup>e</sup>, les rapports entre les châteaux savoyards de plan régulier et ceux du Pays de Galles. Ces rapports ont été établis par comparaison d'ensemble et de détails bien sûr, mais aussi confirmés par des indications irréfutables tirées des archives savoyardes et anglaises, long travail de rapprochement et d'identification dû à l'intelligence et à la sensibilité d'A. J. Taylor, ancien «Chief Inspector of Ancient Monuments and Historic Buildings». Dans ces rapports reviennent les noms, d'un côté, des châteaux d'Yverdon, de Grandson et de Champvent en Pays de Vaud et de Saint-Georges-d'Espéranche en Viennois, et, de l'autre, ceux des grands châteaux gallois de Fly, Caernavon, Harlech, Conway et Beaumaris, sur lesquels plane le souvenir du maître d'œuvre Jacques de Saint-Georges, «Master James of Saint-George», qui travailla pour le comte de Savoie avant de devenir au dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle le grand ingénieur militaire du roi d'Angleterre, ou celui de ses disciples<sup>8</sup>.

Ainsi se confirme ce que le simple bon sens pousserait à rejeter, une liaison importante, sinon privilégiée, entre notre région et l'Angleterre, dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle et pour plus d'un siècle.

\* \* \*

Mais hors de la cathédrale de Lausanne et des châteaux réguliers géométriques, où l'on entrevoit d'autres rapports que ceux établis par A. J. Taylor<sup>9</sup>, ce courant d'influence, parfois à sens unique (cathédrale), parfois réciproque (châteaux), n'a pas encore donné lieu à des découvertes particulières, à part le cas de Moudon<sup>10</sup>.

Le but des présentes pages est d'amorcer ces nouvelles recherches en mettant encore plus en évidence l'influence anglaise au XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup>: d'abord en retournant à la cathédrale de Lausanne, puis en essayant d'en repérer d'autres traces dans deux églises monastiques régionales, celle de Saint-Jean de Grandson dans le Pays de Vaud et celle de Contamines-sur-Arve en Faucigny (Haute-Savoie), et cela uniquement en partant de la forme caractéristique de certaines baies.

### *La rose de la cathédrale de Lausanne*

L'étude de l'iconographie de la rose et du style de ses vitraux, achevés en 1234 en tout cas apparemment, patiemment élaborée et complétée à plusieurs reprises par Ellen J. Beer, ne s'est pas attardée à la structure même de cet ouvrage<sup>11</sup>. Son tracé avec bissection du carré (ou plus exactement contraction du carré de moitié avec rotation) d'un caractère exceptionnel dans l'architecture, hormis de lointains rapports avec les «roses» cisterciennes, avait déjà frappé Helen J. Dow<sup>12</sup> (fig. 3).

Grâce aux travaux de Madeline Harisson Caviness, de 1977 et 1981, qui assurent la datation des vitraux de la primatiale de Cantorbéry et éclairent l'origine et la diffusion du dessin des «oculi» des croisillons du transept oriental, il nous est maintenant possible d'aller plus loin et de rencontrer encore une fois l'apport anglais à la cathédrale de Lausanne même<sup>13</sup>.

Comme le fait remarquer cet auteur, ce sont non seulement les manuscrits qui montrent des organisations géométriques annonçant celle de la rose de Lausanne, mais encore des ivoires, des pièces de métal précieux, et même des mosaïques et des vitraux, souvent issus des régions de la France du nord et de la Meuse. Les rapports avec un émail mosan du XII<sup>e</sup> siècle, maintenant au Musée de l'Ermitage à Léninegrad, mais de provenance inconnue, sont même étonnants.

Ce motif décoratif, cantonné aux «arts mineurs» d'abord, passe, à Cantorbéry, à des dimensions monumentales dès le der-



nier quart du XII<sup>e</sup> siècle à travers des vitraux, puis à travers une mosaïque de pavement. Il est bien développé aux croisillons du transept oriental dans les grands «oculi» qui, bien que mesurant environ 4 m 50 de diamètre, ne constituent pas, en raison de leur structure uniquement métallique, des «roses» au sens propre du terme, et dont les vitraux datent de 1179-1180 approximativement, mais seuls ceux du nord sont bien conservés (fig. 4). Quant à la mosaïque de pavement qui reprend le même motif en «opus alexandrinum» dans la Trinity Chapel, elle est pour les uns un don d'Henri III après 1220<sup>14</sup>, et pour d'autres, elle remonterait même à 1180/1207<sup>15</sup> (fig. 5).

Durant la première étape gothique de la construction de la cathédrale de Lausanne, englobant chœur, transept et partie orientale de la nef, Cantorbéry n'a pas seulement transmis l'idée de l'élévation tripartite à coursière supérieure bordée d'un triplet à l'intérieur et de la composition très particulière de la paroi septentrionale du croisillon nord, mais aussi le schéma de la rose du croisillon sud, avec une plus grande rigueur apparente qu'à Cantorbéry même et, cette fois-ci, dans un vrai remplage, un peu spécial — comme en dalles ajourées — de 8 m 70 de diamètre. Deux croisillons dont la composition de détail avait, à juste titre, frappé Villard de Honnecourt, qui ne connaissait sans doute pas Cantorbéry (fig. 1 et 2).

Cet emprunt, difficile à décrypter, n'est en rien une copie. Même s'il montre à l'évidence encore une fois la dépendance du maître de l'œuvre de la cathédrale de Lausanne à l'égard de Cantorbéry, et, à travers elle, à l'égard non seulement de l'Angleterre mais également de Sens et de la France du nord, il témoigne surtout de son sens de la liberté créatrice et de son «génie».

### *Les fenêtres de Notre-Dame de Contamines-sur-Arve*

La plupart des baies de l'église de Contamines-sur-Arve (Haute-Savoie), qui n'est que l'ancien chœur de la priorale clunienne fondée par les seigneurs de Faucigny et reconstruite dès 1295 sur l'ordre de Béatrice de Faucigny, ont un caractère très particulier: elles sont rectangulaires mais en arc surbaissé à l'extérieur et elles sont à remplage. Ce caractère est bien connu; encore faut-il prendre la peine de le remarquer<sup>16</sup>. Raymond Oursel, qui en a parlé plusieurs fois, y voit un «type à peu près unique dans

l'histoire de l'art chrétien au moyen âge»<sup>17</sup>; sur les traces de Viollet-le-Duc apparemment, il pense que cette «trouvaille exceptionnelle en architecture religieuse» doit son existence à une tentative de résoudre «les problèmes que posait le désaxement de la plupart des fenêtres»<sup>18</sup>, solution pragmatique, qui ne paraît pas si nécessaire qu'on pourrait le croire<sup>19</sup> (fig. 6, 7 et 8).

On aurait pu cependant en chercher sinon des précédents, du moins des cas analogues à la chapelle de Saint-Germain-en-Laye, vers 1238, où les grandes fenêtres, qui occupent systématiquement tout l'espace entre les supports, sont aussi rectangulaires<sup>20</sup>, mais surtout à l'église de pèlerinage de Saint-Sulpice-de-Favières, commencée vers 1260, où les baies extérieures du triforium, largement ajouré, sont rectangulaires et à remplage à dessin en arc brisé, et où se voit même une vraie fenêtre de ce type à la «chapelle des Miracles»<sup>21</sup>.

Une étude comparative plus poussée permet là encore d'inscrire plus exactement les baies de l'ancien chœur de Contamines, pour une fois bien datées, dans les courants d'influence anglaise qui traversent l'ancienne Savoie, en ne faisant d'ailleurs que poursuivre les pistes ouvertes par A. J. Taylor: celui-ci a déjà rapproché à juste titre les baies «rectangulaires» à remplage de la «domus clericorum» du château de Chillon, de celle du «Keep-gatehouse» du château gallois de Harlech<sup>22</sup>.

Tout aussi frappants sont les rapports qu'on peut établir entre ce type de baies et les fenêtres également rectangulaires, ou presque, de nombreuses églises anglaises, pourtant nettement plus tardives, qui, dans l'état de nos connaissances, n'ont pas pu servir de modèle à celles de Contamines, plus anciennes<sup>23</sup>. Contrairement aux fenêtres à multiples lancettes dont il sera question plus loin, ce type rectangulaire ne s'est pas étendu à la Normandie, à l'exception apparemment de cas isolés dans la région de Rouen<sup>24</sup>.

A notre avis, on pourrait trouver les prototypes des fenêtres faucignérans dans les grandes baies rectangulaires mais à remplages maintenant ruinés, qui éclairaient les diverses pièces de la cour royale du château de Conway, toujours en Pays de Galles (King's hall, King's chamber, etc.). C'est justement la partie du château dont s'était chargé en 1283 le fameux «Master James of Saint-George», venu des chantiers savoyards, sous le contrôle de noble Jean de Bonvillars, un vassal d'Othon I<sup>er</sup> de Grandson et peut-être même son beau-frère<sup>25</sup>. Les restitutions graphiques proposées par Sydney Toy en 1937 à partir des arrachements de remplage semblent tout à fait correctes. Elles ne montrent que deux sortes

de tracés, l'un en quadrillage losangé et l'autre en arc brisé, bien qu'il y ait une demi-douzaine de fenêtres en tout<sup>26</sup> (fig. 9 et 10).

Ce sont les plus anciennes baies de ce type que nous connaissons. Elles ont de plus l'avantage pour notre propos d'appartenir à un monument dont les rapports avec la Savoie ne sont plus à démontrer, comme nous venons de le rappeler, et, de ce fait, elles ont donc pu servir de modèles même pour notre région. Il ne faut pas oublier non plus que Béatrice de Faucigny, qui fit reconstruire l'église de Contamines dès 1295, toute épouse qu'elle fût du Dauphin d'abord, puis de Gaston VII, vicomte de Béarn, était aussi la fille de Pierre II de Savoie, le «petit Charlemagne», celui qui sut tirer le maximum d'avantages de ses accointances anglaises et qui ne fit pas moins de treize séjours dans les Iles britanniques. Béatrice avait-elle gardé des relations avec l'Angleterre? C'est probable: c'est en tout cas le roi Edouard I<sup>er</sup> qui, en 1279, avait incité sa belle-fille Constance au mariage avec le comte de Genève<sup>27</sup>.

Frappants surtout apparaissent les rapprochements entre les fenêtres de la chambre royale de Conway et la baie méridionale de la travée du clocher de Contamines, en tenant compte bien sûr des dimensions: d'un côté à trois gros trilobes et de l'autre à un seul. Si l'encadrement est à Conway strictement rectangulaire, on retrouve pourtant l'arc surbaissé, rare à cette époque, dans des baies aussi bien savoyardes (Chillon, Yverdon, Saint-Georges-d'Espéranche en Viennois) que galloises (Harlech, Beaumaris), et les traverses horizontales, fréquentes à Contamines, se rencontraient de même à Harlech, selon A. J. Taylor<sup>28</sup>.

Tous les éléments sont maintenant en place pour permettre de penser, même dans l'état encore très incomplet de nos connaissances, que c'est bien, sans doute, par l'architecture militaire anglaise — mais qui est aussi un peu savoyarde — que ce type prend à l'église de Contamines, pour la première mais aussi pour la dernière fois dans nos régions, une connotation religieuse qui devint tout à fait commune en Angleterre.

### *Les grandes fenêtres du chœur de Saint-Jean de Grandson*

Personne apparemment n'a remarqué combien particulières, dans le contexte alpin, s'avèrent les baies du chevet de l'église Saint-Jean de Grandson. Il faut dire que tout ce qui a été publié sur ce chœur n'amène pas grand-chose de positif, et surtout rien de certain sur sa date<sup>29</sup>.

Force est donc d'abord de reposer le problème sur des bases plus sûres, chronologiques et stylistiques, en remarquant que ces baies sont déjà reproduites telles quelles par Samuel Weibel vers 1820 dans sa gravure représentant la cure de Grandson, ce qui en atteste en bonne partie l'authenticité, qui n'a d'ailleurs jamais été mise en doute, malgré les fortes restaurations subies par cette église (fig. 11 et fig. 12).

Il faut ensuite faire table rase des hypothèses, présentées souvent comme des faits, et qui font remonter à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, après un incendie général de la ville, la reconstruction du chœur. La restauration d'alors, si elle a bien eu lieu, n'a pas dû toucher le chœur en profondeur: une date tardive est stylistiquement impossible du fait de l'existence de nervures du type à épannelage rectangulaire et à deux tores, caractéristiques ici de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, aussi bien que de la modénature des baies, exceptionnellement pourtant sans chapiteaux, qui évoque plutôt les alentours de 1300.

La seule donnée historique connue qu'il soit possible de mettre en relation avec l'origine de ces fenêtres est l'intervention du seigneur de la ville, Othon I<sup>er</sup> de Grandson, qui voulait en 1308 convertir en un couvent normal, de treize moines, le prieuré bénédictin de Grandson, dépendant de La Chaise-Dieu et fondation familiale, à peine capable d'en nourrir cinq. On disait en tout cas en 1311 qu'il l'avait «édifié magnifiquement et doté» et qu'il «l'améliorait de jour en jour»<sup>30</sup>. Ces travaux de 1308/1311 ont certainement touché l'église et manifestement surtout sa partie orientale, trop étriquée vraisemblablement pour la nouvelle fondation. L'ancienne abside, s'il y en eut vraiment une, fut remplacée par une grande travée carrée à croisée d'ogives sur culots sculptés, doublant la longueur du chœur, et les croisillons furent aussi étendus largement à l'est, sur l'emplacement traditionnel des absidioles et voûtés quant à eux en berceau longitudinal<sup>31</sup>.

Le type de fenêtres adopté alors, à trois lancettes pour les principales et deux pour les secondaires, complètement ajourées sous un arc brisé commun, sans autre décoration, relève du domaine anglo-normand, d'une manière générale<sup>32</sup>. Selon Jean Bony, il est apparu en Normandie d'abord, vers 1240, comme une alternative aux types de remplage d'Ile-de-France, pour finir par être adopté en Angleterre, où il devint courant vers 1275<sup>33</sup>. Il existe pourtant quelques autres exemples continentaux: autour de Provins, à Mussy-sur-Seine, de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou de 1300 environ, et peut-être aussi, encore plus à l'écart, à Romans en Dauphiné<sup>34</sup>.



Il est donc tout à fait plausible d'envisager le chœur de Grandson comme une œuvre influencée, à travers la forte personnalité d'Othon I<sup>er</sup> de Grandson, qui fut même une sorte de vice-roi pour le Pays de Galles, par l'architecture anglo-normande, à l'instar, semble-t-il, du château voisin. Le second couvent de la ville de Grandson, celui des Cordeliers, fondé en 1289 par le même Othon I<sup>er</sup>, aurait peut-être permis de confirmer cette tendance anglaise, s'il en était resté plus que le clocher<sup>35</sup>.

Le tracé des baies de Saint-Jean, absolument étranger au Pays de Vaud, apparaît habituellement dans l'architecture anglo-normande avec des formes acérées qui, elles, n'ont pas cours dans notre région. De plus, à Grandson comme à Contamines, si la forme générale et l'esprit de l'ensemble sont empruntés au domaine anglo-normand, l'exécution reflète plutôt la manière savoureuse — adaptation des formes, modénature, sculpture décorative, lorsqu'elle existe — des meilleurs artisans locaux travaillant autour de 1300 et jusqu'au second quart du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>.

### *La grande verrière de Saint-Etienne de Moudon*

Si les deux cas de Grandson et de Contamines sont pratiquement inédits, il n'en va pas de même de celui de Saint-Etienne de Moudon. Il nous faut pourtant le rappeler brièvement à partir des remarques intéressantes formulées naguère par A.J. Taylor également<sup>37</sup>.

Ce dernier constate des analogies troublantes mais fondamentales entre la conception de la grande baie en triplet sous arcade en plein cintre de la façade occidentale de l'église cistercienne de Valle Crucis Abbey et celle du chevet de Saint-Etienne de Moudon, dont on ne connaît, pour l'instant, pas d'autres exemples. Il s'agit donc ici, comme avec la rose de la cathédrale, d'une relation unique et non de l'appartenance à une même famille très développée et plus facilement identifiable.

L'abbaye de Valle Crucis, fondée en 1201 aux confins nord-est du Pays de Galles, possède une église en partie reconstruite après un incendie mal daté, probablement au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, ou après des dommages de guerre (1282-1283)<sup>38</sup>. C'est pour cette région un édifice très important, que devaient bien connaître les maîtres d'œuvre des grands châteaux royaux, notamment «Master James of Saint-George», et les nobles vaudois au service du roi d'Angleterre, et dont certains traits ont pu être mémorisés ou

notés par des maçons, sinon par des chevaliers, retournant dans le Pays de Vaud, et utilisés à Moudon même. A Saint-Etienne, la baie orientale du chœur résulte d'un agrandissement du début du XIV<sup>e</sup> siècle et présente la même structure que celle de Valle Crucis Abbey, mais les éléments décoratifs à l'intérieur des remplages ont été éliminés au cours des différentes restaurations: il ne nous est donc pas permis de savoir jusqu'où s'étendait l'analogie<sup>39</sup> (fig. 13 et 14).

\* \* \*

La bonne règle méthodologique, en histoire de l'art comme ailleurs, exige qu'on procède par comparaison uniquement à l'intérieur de domaines homogènes. Il aurait donc été audacieux de le faire pour des œuvres relevant de territoires aussi distants et différents que l'Angleterre et la Savoie, sans connaître, grâce aux historiens, les contacts familiaux et politiques entre ces deux pays, sans affiner la chronologie, souvent précaire, et sans pouvoir se référer aux connaisseurs des monuments des deux régions comparées.

C'est donc autant par la solidité de leur documentation que par l'ampleur et la qualité de leurs réalisations que les rapports anglo-savoyards des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles constituent un cas exceptionnel.

Marcel GRANDJEAN  
Section d'histoire de l'art.

#### NOTES

<sup>1</sup> Avant de devenir au XV<sup>e</sup> siècle un «lieu possible d'élaboration culturelle»: Enrico Castelnuovo, «Les Alpes, carrefour et lieu de rencontre des tendances artistiques au XV<sup>e</sup> siècle», dans les *Etudes de Lettres*, 1967, pp. 12 sq.

<sup>2</sup> Cf. spécialement Marcel Grandjean, dans *La Cathédrale de Lausanne*, Bibliothèque de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse, III, Berne, 1975, pp. 159-167.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 168.

<sup>4</sup> Jean-Marie Pérouse de Montclos, *L'Architecture à la française, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Picard, 1982, p. 119, où n'est pas indiqué le modèle lausannois qui a servi à Villard de Honnecourt.



<sup>5</sup> Ernest Renard, *L'Abbaye d'Aulps en Chablais*, Genève, Kündig, 1940, p. 58, n. 3. François Mugnier, dans les *Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, XXIV, 1886, p. 12, avec la citation d'une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'inscription du lavabo de Sainte-Catherine: «ANNO: AB: INCARNATIONE: DOMINI / MILLESIMO: DVCENTESIMO: VICESIMO / HVGO CAMERACENSIS: FECIT HOC / LAVATORIVM: TEMPORE: GVLLIRLMI / NONI: ABBATIS: SALVE MATER: / DEI»; texte mal interprété par Félix Bernard, *L'Abbaye de Tamié, ses granges (1132-1793)*, Grenoble, Imprimerie Allier, 1967, p. 145.

<sup>6</sup> Tous deux étaient, au XVIII<sup>e</sup> siècle en tout cas, au «Portail peint» de la cathédrale et sont actuellement remployés dans les vantaux du nouveau portail de Montfalcon.

<sup>7</sup> *La Cathédrale de Lausanne, op. cit.*, p. 164.

<sup>8</sup> Sur cette question, voir d'abord l'histoire de la genèse de sa solution dans A. J. Taylor, «Castle-Building in thirteenth-century Wales and Savoy», dans *Proceedings of the British Academy*, LXIII, 1977, pp. 265-292, et pl. XXII-XLII, où est donnée l'abondante bibliographie de cet auteur.

<sup>9</sup> Et que je laisse à Daniel de Raemy le soin d'étudier dans sa thèse, en préparation, sur *L'Architecture militaire du XIII<sup>e</sup> siècle dans le Pays de Vaud*.

<sup>10</sup> Sur lequel je reviendrai plus bas.

<sup>11</sup> Ellen J. Beer, dans *La Cathédrale de Lausanne, op. cit.*, pp. 221 sq., avec toute la bibliographie antérieure.

<sup>12</sup> Helen-J. Dow, «The Rose-window», dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, XX, 1957, p. 259, note.

<sup>13</sup> Madeleine Harrison Caviness, *The Early Stained Glass of Canterbury Cathedral, circa 1175-1220*, Princeton, Princeton University Press, 1977, pp. 71 et 154; la même, *The Windows of Christ Church Cathedral Canterbury, Corpus vitrearum medii aevi, Great Britain, II*, London, Oxford University Press, 1981, pp. 25 sq., pl. 9, fig. 23; p. 61, pl. 43, fig. 111.

<sup>14</sup> Francis Woodman, *The Architectural History of Canterbury Cathedral*, London, Routledge and Kegan Paul, 1981, p. 225.

<sup>15</sup> Caviness, *op. cit.*, 1977, p. 71.

<sup>16</sup> Ce qui n'est pas le cas justement dans le *Congrès archéologique de France, Savoie, 1965, 123<sup>e</sup> session*, Paris, Société française d'archéologie, 1965, pp. 218-219.

<sup>17</sup> Raymond Oursel, «L'église du prieuré de Contamines-sur-Arve (Faucigny)», dans la *Revue savoisienne*, 1950, pp. 158-162, spécialement p. 158. Cet article donne l'essentiel de ce que nous savons sur ce site clunisien. Les travaux commencés en 1295 durent être effectués très vite: les visiteurs de Cluny ne dénombrent en 1288 que 6 moines, alors qu'ils en comptent 12, avec le prieur, en 1301 déjà: Gaston Charvin, *Statuts, chapitres généraux et visites de l'Ordre de Cluny*, I, Paris, E. de Boccard, 1965, p. 449; II, 1967, p. 169.

<sup>18</sup> *Art en Savoie*, Grenoble, Arthaud, 1975, p. 51, pp. 82-83.

<sup>19</sup> Comme le montre la «chapelle» sud-est (chapelle de la Vierge) de la Cathédrale de Lausanne, où la fenêtre orientale s'insinue derrière le formeret.

<sup>20</sup> Robert Branner, *Saint Louis and the Court Style*, London, Zwemmer, 1965, pp. 51-52.

<sup>21</sup> Yves Sjöberg, dans le *Congrès archéologique de France, Ile-de-France, 103<sup>e</sup> session, 1943*, Paris, Société française d'archéologie, 1944, pp. 246-264, notamment hors-texte pp. 260-261.

<sup>22</sup> A. J. Taylor, «Some notes on the Savoyards in North Wales, 1277-1300, with special references to the savoyard element in the construction of Harlech castle», dans *Geneva*, n.s. XI, 1963, pp. 310-311, avec fig., et pl. IV; repris dans *Proceedings of the British Academy*, 1977, pp. 273-274 notamment.

<sup>23</sup> Canterbury, Northampton, Bengeo, Berks, Northleigh, St-Albans, Over, Framlingham, etc.

<sup>24</sup> Dorothee Jacoub, «Louversey, église Saint-Martin», dans le *Congrès archéologique de France, 138<sup>e</sup> session, 1980, Evrecin, Lieuvin, Pays d'Ouche*, Paris, Société française d'archéologie, 1984, pp. 252-254, et fig.

<sup>25</sup> A. J. Taylor, *Conwy Castle and Town Walls*, Cardiff, Her Majesty's Stationery Office, réédition 1979, pp. 25 sq.; le même, dans *The History of the King's Works*, London, Her Majesty's Stationery Office, 1963 (réédité en partie sous le titre *The King's Works in Wales*, 1974), pp. 337 sq.

<sup>26</sup> Sidney Toy, «The Town and Castle of Conway», dans *Archeologia*, LXXXVI, 1937, fig. 2, 3, 9 et 10.

<sup>27</sup> Pierre Duparc, *Le Comté de Genève, IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Mémoires et documents de la Société genevoise d'histoire et d'archéologie, XXXIX, 1955, p. 190.

<sup>28</sup> Sur ces baies, cf. les études approfondies et indispensables de A. J. Taylor: «The Castle of St. Georges-d'Espérance», dans *Antiquaries Journal*, XXXIII, 1953, pl. XIIa et pp. 42-43; «Some notes on the Savoyards in North Wales, 1277-1300...», dans *Geneva*, n.s. XI, 1963, p. 303, pl. IV, et pp. 310-311; «Castles-Building in thirteenth-century Wales and Savoy», dans *Proceedings of the British Academy*, LXIII, 1977, pl. XXXII-XXXIII et p. 268.

<sup>29</sup> Victor-Henri Bourgeois, *Au pied du Jura*, Yverdon, Ernest Studer, 2<sup>e</sup> édition, 1922, p. 181. Hans-R. Hahnloser, dans le *Congrès archéologique de France, Suisse romande, 1952, 110<sup>e</sup> session*, Paris, Société française d'archéologie, 1953, p. 286: «vers 1400». Henri Stierlin, dans *Suisse romane*, La Pierrequi-Vire, Zodiaque, 1958, p. 54.

<sup>30</sup> Donations de prieurés dès 1289, rappelées par Hahnloser, *art. cit.*, p. 285. *Regestum Clementis papae V ex vaticanis archetypis*, III, Rome, Typographia vaticana, 1886, p. 219, n° 3161, 8 sept. 1308: *Supplicationibus Ottonis domini de Grandisono inclinatus, qui in prioratu suo de Grandisono desiderat conventum tredecim monachorum institui, quum eiusdem prioratus facultates adeo sint tenues... concedit...*; Archives cantonales vaudoises, C IX A a/2, 8 déc. 1311, ratification par l'archevêque de Lyon de l'union du prieuré de Monfavrey: *Idem dominus Otho de propriis suis redditibus et facultatibus elargitus est in puram elemosinam perpetuam deo et prioratui de Grandisono dicti ordinis monasterii Casadei quem edificavit egregie et dotavit uberius de die in diem meliorat et auget ea pia intentione et devotione laudabili ut in dicto prioratu de Grandisono ubi consueti sunt esse et susteneri vix poterant propter ipsius paupertatem quinque monachi possint cum dei et nostro ac dicti domini Othonis et dictorum abbatis et conventus adiutorio pretextu unionis infrascripte tresdecim conventualiter domino celebrius perpetuo famulari...*

<sup>31</sup> L'ancienne église aurait pu garder le type canonial et prémontré avec absidioles sur les croisillons, mais sans abside dans le chœur même, comme on le voyait à l'abbatiale de Bellelay: Alfred Wyss, *Die ehemalige Prämonstratense-*

*rabtei Bellelay*, Basler Studien zur Kunstgeschichte, Neue Folge II, Bern, Francke Verlag, 1960, pp. 44 sq.

<sup>32</sup> En Angleterre: Ottery-St-Mary (fondée par l'évêque Jean de Grandson), Chichester (Grey Friars), Eton, Isle Abbot, Oxford (St-Michel), etc. En Normandie: Lisieux, Norrey, Sées, Saint-Germer-de-Fly, Saint-Pierre-sur-Dives, Le Mans, etc.

<sup>33</sup> Jean Bony, *French Gothic Architecture of the 12th and 13th Centuries*, Berkeley, University of California Press, 1983, pp. 540-541, n. 50.

<sup>34</sup> Francis Salet, dans le *Congrès archéologique de France, Troyes, 1955, 113<sup>e</sup> session*, Orléans, 1957, p. 328. Jacques Thirion, «L'ancienne collégiale Saint-Barnard de Romans», dans le *Congrès archéologique de France, Dauphiné, 1972, 130<sup>e</sup> session*, Paris, 1974, p. 403: les baies ont été refaites sous cette forme au XVIII<sup>e</sup> siècle sans qu'on connaisse leur aspect antérieur.

<sup>35</sup> Bernard Fleury, «Quelques notes sur la fondation et la suppression du couvent des Cordeliers de Grandson», dans la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, I, 1907, pp. 133-137. Fondé primitivement au bord de la Liserne en 1289 par Othon I<sup>er</sup> de Grandson, il fut déplacé par son fondateur même, peut-être avant 1306, en tout cas avant 1308, année où le pape donne des indulgences pour son église: *Ecclesiam in loco dicto de Grandisone quam Otto de Grandisone in eodem loco ac in fundo suo cum quibusdam ecclesiis et officinis in honorem beati Francisci confessoris de bonis suis opere plurimum sumptuoso aedificare inceperat, quem locum iam plures ordinis Minorum fratres inhabitant (Regestum Clementis papae V, III, pp. 122-123, n<sup>o</sup> 2885, 1<sup>er</sup> août 1308)*.

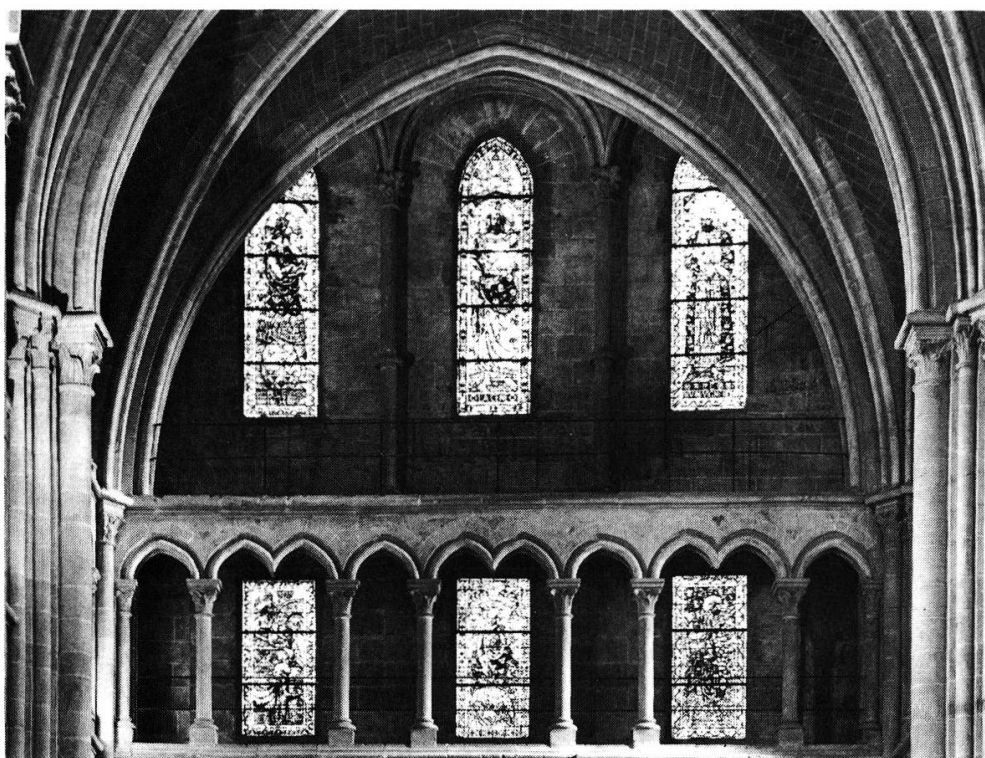
<sup>36</sup> Avec des qualités diverses: à la chapelle de Billens de Saint-François de Lausanne, à la chapelle nord-est de Saint-Martin de Lutry, à l'église de Montagny-les-Monts, à la «Chapelle» de Payerne, à Saint-Etienne d'Aubonne: Marcel Grandjean, *La Ville de Lausanne*, I, dans les *Monuments d'Art et d'Histoire, Vaud*, I, Bâle, 1965, p. 224; *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, VI, *Les Arts*, I, Lausanne, 1976, p. 38.

<sup>37</sup> A.J. Taylor, dans *Proceedings of the British Academy*, LXIII, 1977, pp. 291-292.

<sup>38</sup> Raleigh Radford, *Valle Crucis Abbey*, London, Her Majesty's Stationery Office, 1953, p. 5; A.J. Taylor, *art. cit.*, p. 292.

<sup>39</sup> Sur Saint-Etienne, cf. Gaëtan Cassina, *Saint-Etienne de Moudon et ses stalles*, thèse dact. Université de Fribourg, 1983.

M. G.

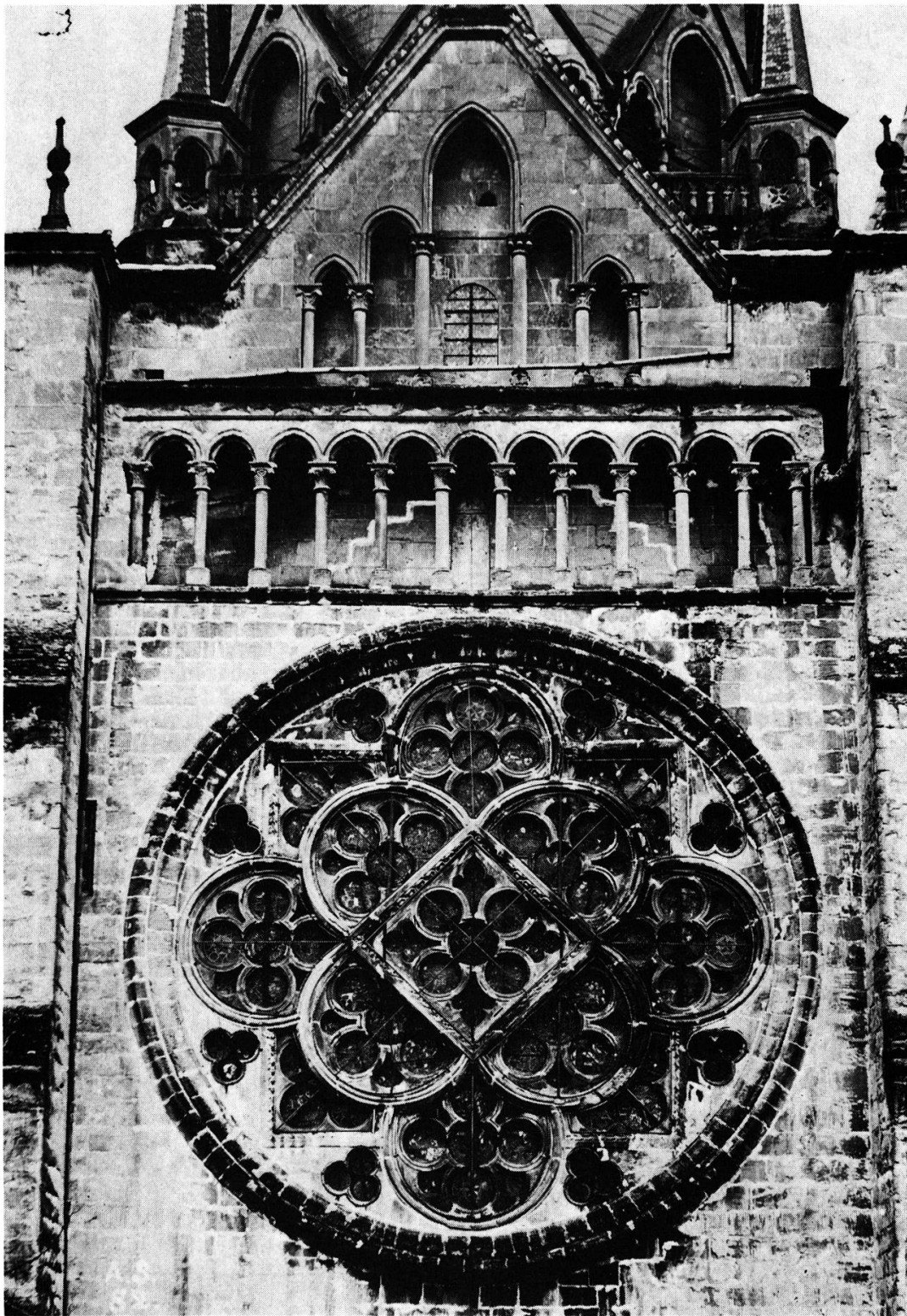


*Fig. 1.* Cathédrale de Lausanne: le haut de la paroi septentrionale du transept.

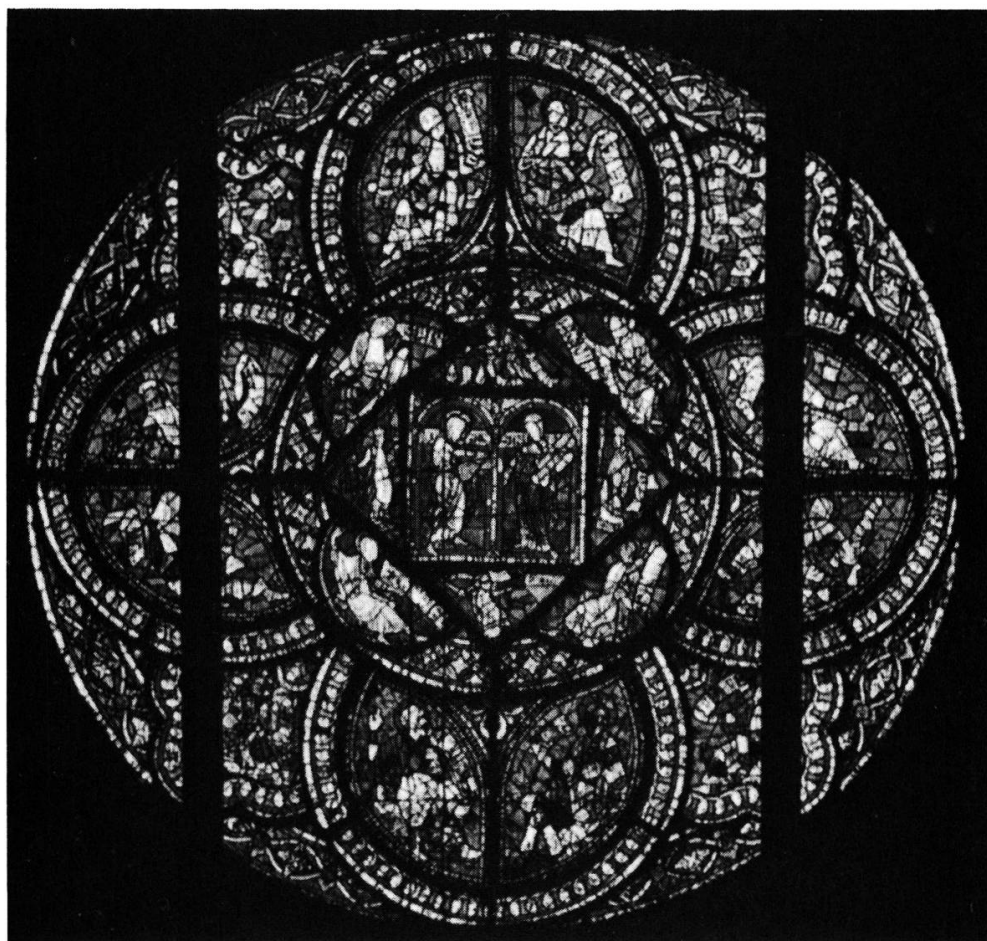


*Fig. 2.* Cathédrale de Cantorbéry: le haut de la paroi nord du transept oriental.

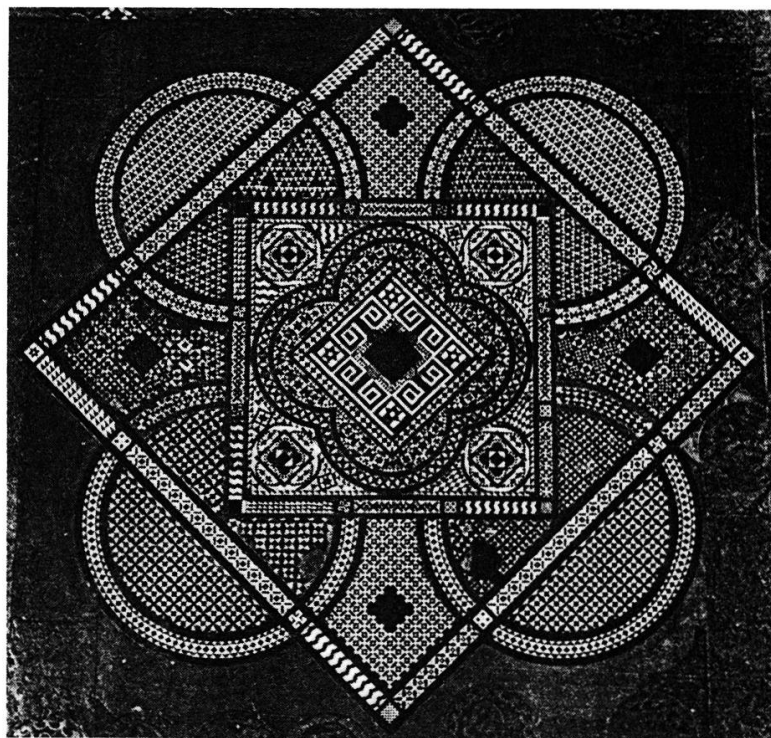




*Fig. 3.* La rose de la cathédrale de Lausanne: l'extérieur. Etat ancien.



*Fig. 4.* ▲  
Cathédrale de  
Cantorbéry:  
l'oculus nord du  
transept oriental  
(1179-1180  
environ).



*Fig. 5.*  
Cathédrale de  
Cantorbéry: la  
mosaïque de  
pavement de la  
Trinity Chapel. ►





*Fig. 6.*  
Eglise de Contamines-sur-Arve: la  
baie sud-ouest (vers 1295-1300).

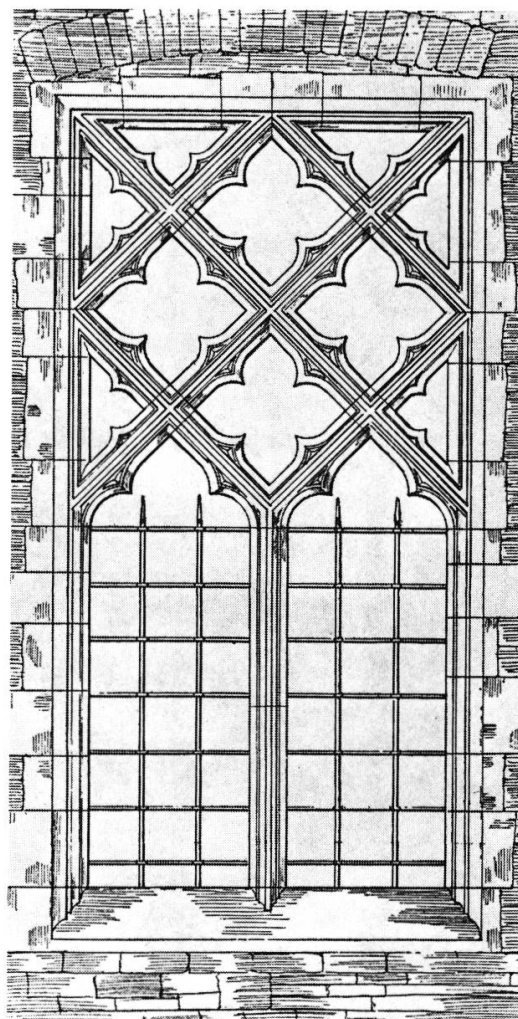
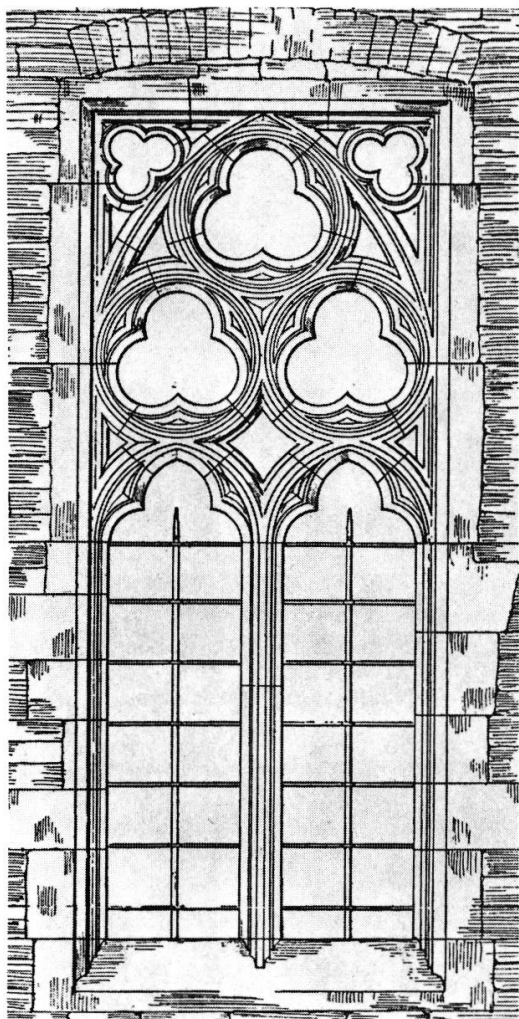


*Fig. 7.*  
Eglise de Contamines-sur-Arve: la  
baie sud-est (vers 1295-1300).

*Fig. 9.* ►  
Château de Conway: restitution de la  
fenêtre ouest de la grande chambre du  
roi (vers 1284-1285), par Sidney Toy.

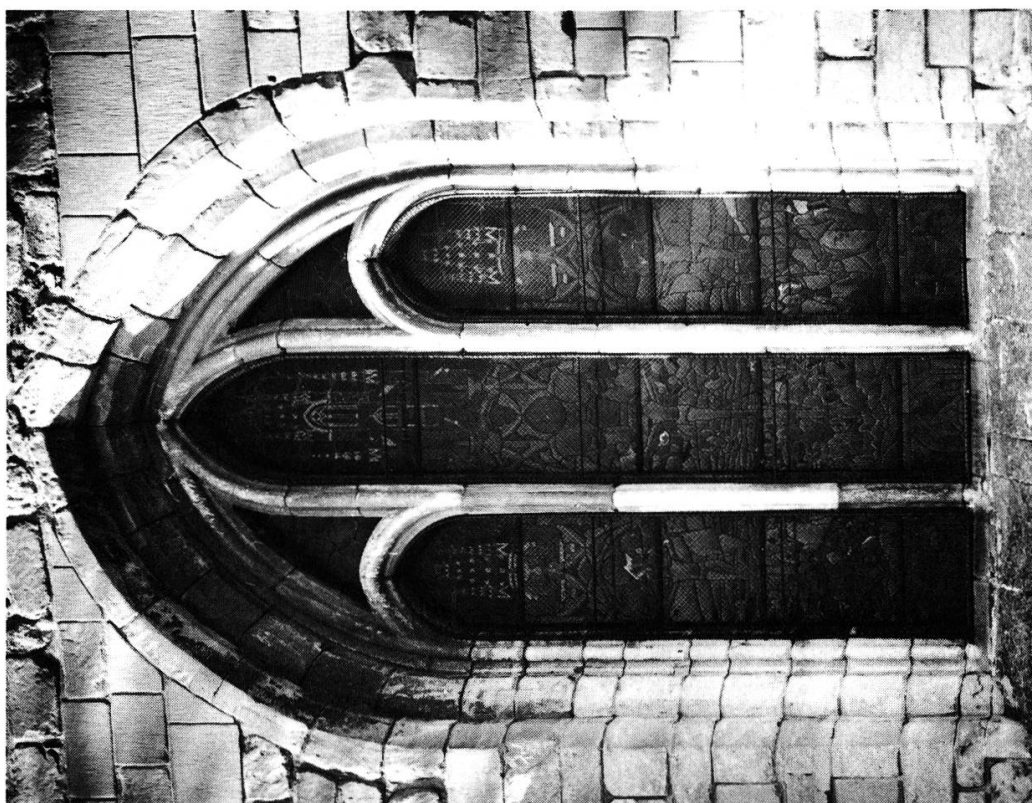
*Fig. 10.* ►►  
Château de Conway: restitution d'une  
fenêtre de la chambre du roi (vers 1284-  
1285), par Sidney Toy.

*Fig. 8.*  
Eglise de Contamines-sur-  
Arve: la baie médiane de la  
face sud (vers 1295-1300).





*Fig. 12. Saint-Jean de Grandson: la fenêtre orientale de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine (1308/1311).*

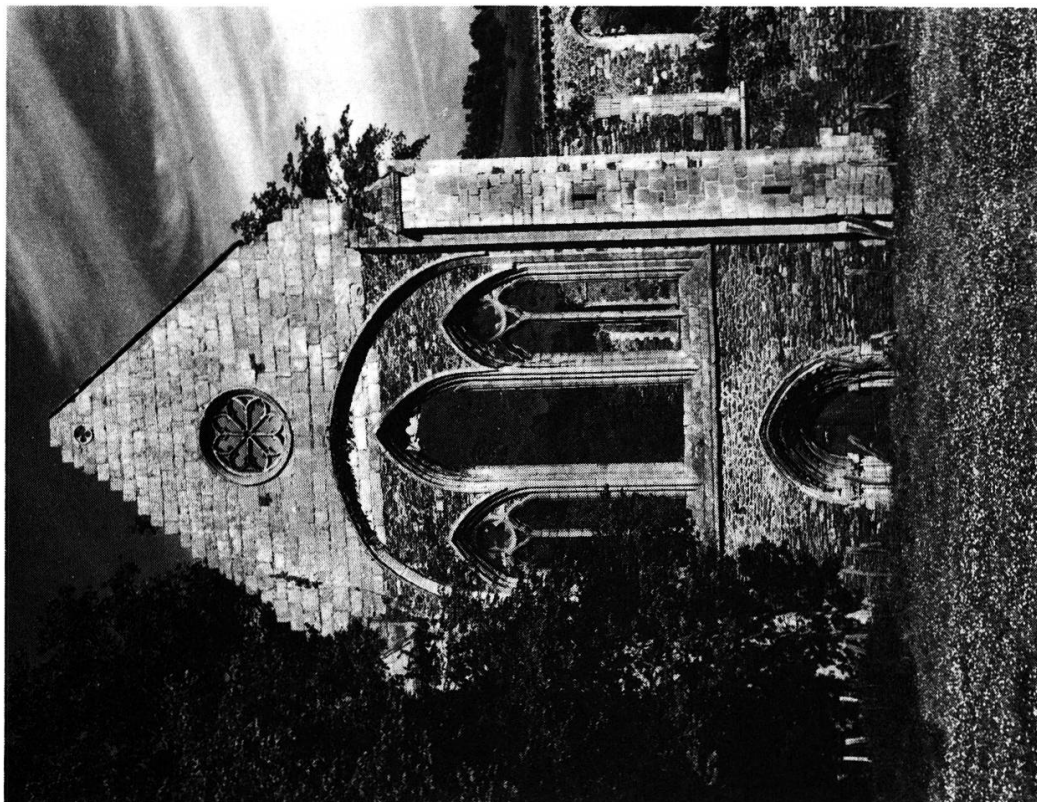


*Fig. 11. Saint-Jean de Grandson: la fenêtre orientale du chœur (1308/1311).*





*Fig. 13.* Saint-Etienne de Moudon: la fenêtre orientale du chœur (début du XIV<sup>e</sup> siècle).



*Fig. 14.* Abbatale de Valle Crucis: la fenêtre occidentale (2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle).

## CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

Claude Bornand, Lausanne (MAH/PBC)	1, 11, 12
Fibbi-Aeppli (W. Stöckli, Moudon)	13
Marcel Grandjean, Lausanne/Genève	6, 7, 8
Sonia Halliday / Laura Lushington ( <i>Stained Glass</i> , Pitkin Pictorials, London)	4
Martin Hürlimann (Atlantis Verlag), Zurich	2
A. J. Taylor	14
Lois Lang-Sims <i>Canterbury Cathedral</i> , London, 1979 (Woodmansterne Publica- tion Ltd.)	5
<i>Archéologia</i> , LXXXVI, 1937, fig. 9-10	9, 10
Archives des Monuments historiques aux Archives cantonales vaudoises	3